



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX^e — N° 8. OCTOBRE 1956.



BERNARD DE LA MOTTE-SAINT-PIERRE

Bernard de la Motte-Saint-Pierre

Le 6 juin dernier Bernard de la Motte-Saint-Pierre s'est éteint après une longue maladie qu'il supporta comme il avait vécu, avec vaillance.

Lorsqu'il sentit que l'heure était venue il voulut, avant de dormir son dernier sommeil aux côtés des siens, respirer encore une fois l'air qui fut celui de son enfance, de sa jeunesse, de son âge mûr, il voulut rentrer au nid pour y mourir. Il se fit transporter à Montpoupon, la demeure familiale, forteresse médiévale riche de souvenirs du passé, heureusement rajeunie au cours des ans et dominant la ceinture des forêts d'où monte vers les étoiles, dans le silence des nuits d'automne, la clameur déchirante des grands cerfs.

Pour nous, croyants, il est hors de doute que Dieu le reçut à merci ; puisse cette pensée consolante atténuer la lourde peine de celles qui adoucirent le crépuscule de sa vie en l'entourant de tendres soins, Madame de la Motte-Saint-Pierre et toi, ma chère Solange.

Bernard naquit avec une vocation, héréditaire peut-on dire, car son père fut maître d'équipage réputé, vocation que l'ambiance dans laquelle il vécut sa première jeunesse ne put que confirmer.

Au surplus, il fut servi par un don mystérieux, qui nous vient peut-être du fond des âges, sixième sens qui n'échoit qu'à quelques privilégiés, l'instinct de la chasse. Que de fois l'ai-je vu redresser une situation qui semblait désespérée en prenant une initiative hardie, intuitive, qui ne pouvait être inspirée que par l'instinct, à vrai dire complété par l'expérience.

A la fois ardent et vigilant il avait coutume de mener sa chasse comme un combat dont eût dépendu sa vie ; il s'y montrait un chef incontestable et, du reste, incontesté. Son nom est digne de figurer au « Livre d'or » de

la vénerie française auprès de ceux des grands maîtres qui illustrèrent le Noble Art.

Vint le moment, inéluctable, où il dut s'avouer vaincu.

Il eût pu comme tant d'autres, plus ou moins offensés par l'injure des ans, pallier la dureté de l'effort qu'il s'imposait les jours de chasse, se résoudre à n'exercer qu'une surveillance moins pénible. Il ne daigna, préférant renoncer.

Ce sacrifice lui fut cruel, il en garda une blessure et c'est imprégné de mélancolie qu'il s'enferma dans une solitude qui eût été tragique sans la sollicitude familiale dont il fut comblé et qui ne se démentit jamais.

Vice-président de la Société de Vénerie où, sous la présidence du duc de Noailles, il marqua sa forte personnalité, il crut devoir se démettre, refusant même la présidence d'honneur qui lui fut offerte.

Deux hommes vivaient en lui, le veneur passionné, dur à lui-même, qui, tendu vers le but, semblait avoir lancé un défi à l'animal de chasse, le veneur et l'autre.

De l'autre je puis parler en connaissance de cause car, encore qu'il fût quelque peu mon cadet, nos deux existences se côtoyèrent, confirmant ainsi les liens d'affection qui, de longue date, unissaient nos deux familles.

Bernard possédait une qualité première : en tout et partout il se révélait lui-même, j'entends sans artifice. Exempt de ce scepticisme amer qui assombrit notre époque, il savait s'enthousiasmer ou s'indigner, exprimant sa pensée sans détours, parfois avec une véhémence dont nul n'eût pu prendre ombrage tant était éclatante sa sincérité.

Rien ne lui était indifférent ; ainsi étaient nos pères qui eurent aussi leurs soucis mais qui savaient trouver de la joie au jeu de la vie.

Fidèle aux principes dont il fut nourri, traditionaliste dans le sens le plus éclectique de ce mot, il n'en sut pas moins s'adapter à l'évolution des temps, accepter ce qu'il y a de bon dans le modernisme actuel.

Il fut un ami loyal et sûr, au cœur plein de sensibilité, bien qu'il s'ingéniât à le cacher sous une apparente rudesse, ce fut la seule dissimulation que je lui aie connue.

Jamais, je m'en porte garant, il ne laissa un camarade dans la peine sans lui apporter aide.

Il n'est plus, mais son souvenir vit en nous et je convie tous les veneurs de France, qu'ils l'aient connu ou non, à se joindre à moi pour accorder un pieux hommage à la mémoire de celui qui fut, dans la plus belle acception de ce terme, un gentilhomme d'autrefois.

Jean de CHAUDENAY.



Le lieutenant-colonel Xavier Bizard a trouvé la mort le dimanche 19 août dans un accident d'automobile au retour des courses de Pompadour. Très connu dans les milieux sportifs, ses nombreux succès dans les concours hippiques, aussi bien en France qu'à l'Étranger, l'avaient rendu célèbre. Gendre de M^{me} la baronne de Champchevrier il suivait assidûment les chasses de l'Équipage Champchevrier, joignant à ses qualités d'excellent cavalier celles d'un très pur veneur. Nous tenons à assurer Madame Bizard, ses enfants et toute sa famille de notre douloureuse sympathie et leur adressons nos plus sincères condoléances.